



Sapeur-pompier volontaire depuis 1990, ancien président de l'amicale, Jean-Noël Razavet est une figure de la caserne de Lannion.

À Lannion, sapeur un jour, sapeur toujours

Durant ce mois d'août, Le Télégramme vous emmène à la rencontre des professionnels qui consacrent leur quotidien à la sécurité des autres. Jean-Noël Razavet est le doyen de la caserne des pompiers de Lannion.

Ils veillent sur vous

1
6

Mathilde Loeuille

● L'œil rieur, Jean-Noël Razavet refuse le sucre dans son café, « parce que le médecin dit que c'est pas bon ». Faut dire qu'à 61 ans, le sapeur-pompier volontaire veut garder la forme. Depuis qu'il a passé le cap de la soixantaine, il doit demander, chaque année, l'autorisation du colonel pour continuer. À 65 ans, il faudra rattrapper, « mais bon, j'aurai fait 35 ans ici, la roue tourne. Les jeunes arrivent derrière. » D'ailleurs, c'est lui qui assure les entretiens de recrutement des jeunes volontaires à Lannion. Malin, il a accepté qu'on lui tire le portrait pour pouvoir, au passage, glisser un appel à candidatures.

Installé dans l'une des salles de réunion de la nouvelle caserne, Jean-Noël Razavet a du mal à ne raconter que son parcours. Il a envie de parler des autres, des

évolutions du métier. C'est vrai qu'il a dû en voir, des changements, depuis ses débuts en juin 1990.

Formation « sur le tas »

« J'avais 29 ans, je sortais du service militaire et j'avais envie de devenir sapeur-pompier professionnel. Finalement, ça ne s'est pas fait et je suis devenu volontaire. » En parallèle, le Trégorrois, originaire de Rospez, intègre la direction départementale de l'équipement. Une convention lui permet de concilier les deux activités. « À l'époque, on se formait beaucoup sur le tas, le soir, les samedis... ». C'est le début de plusieurs décennies d'engagement, avec, chaque mois, une semaine d'astreinte, deux gardes de 12 heures et une de 24 heures. Au détriment de la vie personnelle ? « C'est sûr que parfois, les autres font la fête et nous, on travaille. Il faut que les conjoints soient d'accord, c'est pas évident de jongler avec toutes les activités. »

Gardes à domicile

Au fil des années, Jean-Noël Razavet est monté en grade jusqu'à devenir lieute-

nant en 2008. Depuis, comme les autres officiers volontaires, il passe ses nuits de garde à domicile. Elle est loin, l'époque des chambrées de trois dans l'ancienne caserne avec les copains qui ronflaient. Mais le confort ne l'empêche pas de rester sur le qui-vive, pour rappliquer dans les sept minutes à chaque alerte. « Parfois, on est appelé quatre ou cinq fois dans la nuit. J'ai de la chance, j'arrive à me rendormir entre les interventions. » Trente-deux ans à ce rythme effréné ne lui ont fait perdre ni son sourire, ni sa passion. Il y a bien sûr quelques souvenirs qui pèsent lourd sur le cœur, « tout ce qui touche aux enfants, la perte de collègues... » mais il préfère retenir les belles interventions : « Celles qui réussissent, où on arrive à sauver quelqu'un. »

Pratique

Pour candidater comme sapeur-pompier volontaire : envoyer CV et lettre de motivation à la caserne de Lannion, rue Louis-Joseph Libois, à l'attention du chef de centre Cédric Martineau. Ensuite, tests physiques et entretien de motivation.

Insolite

Ces communes au nom qui intrigue

Pourquoi Le Vieux-Marché s'appelle-t-il ainsi ?



Le Vieux-Marché tire son nom... d'un marché.

Sans grande surprise, Le Vieux-Marché s'appelle ainsi en référence... à un marché. « Au Moyen Âge, on y vendait du bétail. C'était le plus gros bourg des environs de Plouaret jusqu'à la Révolution française », explique Gireg Konan, passionné de toponymie et auteur du livre Les noms de rues de Perros-Guirec. Cependant, « Plouaret a pris le dessus après la Révolution française, quand les autorités ont décidé d'y faire passer le train. Les commerces se sont alors déplacés plus près de la voie ferrée. »

Pourquoi y a-t-il un S dans Belle-Isle-en-Terre ?



Mais d'où vient donc ce S à Isle ?

Puisque l'on écrit Belle-Île-en-Mer, pourquoi écrit-on Belle-Isle-en-Terre ? « Belle-Isle-en-Terre viendrait d'un nom breton du XIV^e siècle, Benigla », explique Gireg Konan, passionné de toponymie et auteur du livre Les noms de rues de Perros-Guirec. Benigla aurait ensuite été francisée en Belle-Isle, « et l'écriture en ancien français, donc avec un S à isle, est restée ». Mais alors, pourquoi l'écriture diffère pour Belle-Île-en-Mer ? « Sans doute que le nom a été fixé plus tardivement en mairie, et donc l'orthographe est plus récente. »